



Église en Corrèze

La revue du diocèse de Tulle

Février 2026



L'ARMÉE ET LA FOI

ACCOMPAGNER LES MILITAIRES DANS LA PEINE ET LA JOIE

FÉCONDITÉ

Comprendre le sens
des méthodes naturelles.

COMMUNICATION

Un logo et une revue
qui évoluent.

Prière pour un militaire mort
en opération extérieure,
juste avant son rapatriement
en France.

Ce magazine
est offert:

PRENEZ-LE !



www.correze.catholique.fr



Diocèse de Tulle



@CorrezeCatho



[diocesedetulle](#)



[@diocesetulle](#)

REVUE MENSUELLE RÉALISÉE PAR L'ASSOCIATION DIOCÉSaine DE TULLE

Parution : premier dimanche du mois.

RÉDACTION ET CONCEPTION

Service Communication du diocèse. Tous droits réservés. Reproduction interdite. Directeur de publication : Abbé Jean Rigal. Rédacteur en chef : Gilles Texier. Comité de rédaction : Claire Laplane, Clémence Magne, Hugues Vachon, Michel Van de Weghe (diacre). Correcteur : Étienne Roger.

CRÉDITS PHOTOS

- Association diocésaine de Tulle
- Cérémonies (page 10 et a13) : Diocèse aux Armées
- Freepik, Unsplash, Pexels, Wikipedia

Couverture et photos pages 12 et 14 : Jehan-François Audin

POUR PARAÎTRE DANS LA REVUE : Merci de contacter en amont le service communication. Les délais de conception et d'impression nous obligent à prévoir la place nécessaire pour un article un mois à l'avance : communication@correze.catholique.fr

IMPRESSION : Tirage de 5000 exemplaires, par Les Imprimeurs Corréziens. Commission paritaire : 1123 L 83 917. ISSN : 0998 - 5905. Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2026

SOMMAIRE :

L'Officiel (page 4) Agenda • Conseil diocésain de la Pastorale

La vie des paroisses (page 5) L'actualité des quatre Espaces missionnaires

La vie du diocèse (page 7) Charte graphique diocésaine

• Messe des peuples • Les méthodes naturelles

Dossier: l'Armée et la foi (page 8) Témoignages

d'aumôniers • La notion de guerre juste • *Pacem et Terris* • L'accompagnement du 126^e RI

Jeunes (page 14) Recherche de fonds pour les activités des jeunes

Saintes balades (page 16) Prieuré Saint-Angel

Spirituel (page 17) Carnaval et pénitence • Mathilde Le Bouteiller, Scouts et guides de France

Agenda (page 18)

Culture (page 19) Réparation, par le cardinal François Bustillo

Détente (page 19) Les œuvres de miséricorde spirituelles






LORS DE SES VŒUX au corps diplomatique, le pape Léon XIV a mis en lumière la régulière remise en cause de l'objection de conscience dans les lois dites « sociétales ». Le Concile Vatican II a rappelé l'importance de la conscience personnelle et l'a définie en ces termes : « La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre » (*Gaudium et spes* 16, 1). « Cette voix, qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son cœur : 'Fais ceci, évite cela'. » La dignité de l'homme est « de lui obéir, et c'est elle qui le jugera. »

La conscience est le lieu intime de la rencontre avec Dieu, à l'écoute de la loi de vie inscrite en nous. Elle n'est donc pas le sentiment d'un moment ou une autorité seulement subjective ou isolée, voire écrasante ou abusive. Elle n'agit pas comme un instinct. Le risque est réel de prendre pour « voix de la conscience » une autre voix, celle de nos passions, de nos préjugés, de nos attraits ou de nos intérêts. La conscience est donc à travailler : « Demande-toi si ta conscience dit le vrai ou le faux, et cherche, sans te lasser, à connaître la vérité » recommandait saint Jean-Paul II (*Audience générale du 17 août 1983*). Seule une saine inquiétude nous met en mouvement pour éclairer nos pensées et nos actes à la lumière de la conscience.

Frère Éric Bidot, ofm cap
Évêque du diocèse de Tulle

CONSCIENCE

DE NOS JOURS, le sens des mots est de plus en plus flou et les concepts qu'ils représentent de plus en plus ambigus. Le langage n'est plus le moyen privilégié de la nature humaine pour connaître et rencontrer, mais, dans les replis de l'ambiguïté sémantique, il devient de plus en plus une arme pour tromper ou frapper et offenser ses adversaires. **Nous avons besoin que les mots recommencent à exprimer sans équivoque des réalités certaines.** C'est seulement ainsi qu'un dialogue authentique et sans malentendus pourra reprendre. Cela doit se produire dans nos foyers et sur nos places, en politique, dans les moyens de communication et sur les *réseaux sociaux*, ainsi que dans le contexte des relations internationales et du multilatéralisme, afin que ce dernier puisse retrouver la force nécessaire pour jouer son rôle de rencontre et de médiation, indispensable pour prévenir les conflits, et que personne ne soit tenté de dominer l'autre par la logique de la force, qu'elle soit verbale, physique ou militaire.

Il convient également de noter que le paradoxe de cet affaiblissement de la parole est souvent revendiqué au nom de la liberté d'expression elle-même. Mais à y regarder de plus près, c'est le contraire qui est vrai : **la liberté de parole et d'expression est garantie précisément par la certitude du langage et par le fait que chaque terme est ancré dans la vérité.** Il est douloureux de constater, en revanche, que, surtout en Occident, les espaces de véritable liberté d'expression se réduisent de plus en plus, tandis que se développe un nouveau langage à la saveur orwellienne qui, dans sa tentative d'être toujours plus inclusif, finit par exclure ceux qui ne se conforment pas aux idéologies qui l'animent.

Malheureusement, cette dérive en entraîne d'autres qui finissent par restreindre les droits fondamentaux de la personne, à commencer par **la liberté de conscience**. Dans ce contexte, l'objection de conscience autorise l'individu à refuser des obligations légales ou professionnelles qui sont en contradiction avec des principes moraux, éthiques ou religieux profondément ancrés dans sa sphère personnelle : qu'il s'agisse du refus du service militaire au nom de la non-violence ou du refus de pratiques telles que l'avortement ou l'euthanasie pour des médecins et des professionnels de santé. L'objection de conscience n'est pas une rébellion, mais un acte de fidélité à soi-même. En ce moment particulier de l'histoire, la liberté de conscience semble faire l'objet d'une remise en question accrue de la part des États, y compris ceux qui se déclarent fondés sur la démocratie et les droits de l'homme. Cette liberté établit au contraire un équilibre entre l'intérêt collectif et la dignité individuelle, soulignant qu'une société authentiquement libre n'impose pas l'uniformité, mais protège la diversité des consciences, en prévenant les dérives autoritaires et en favorisant un dialogue éthique qui enrichit le tissu social.

Discours du pape Léon XIV au corps diplomatique
Rome, vendredi 9 janvier 2026

Agenda de Mgr Éric Bidot

**DU LUNDI 26 JANVIER AU
DIMANCHE 1^{er} FÉVRIER**

Visite pastorale dans l'Espace Missionnaire d'Objat

LUNDI 2 FÉVRIER

Journée de la Vie consacrée : rencontre avec les religieuses, religieux, consacré(e)s du diocèse aux Grottes Saint-Antoine, Brive, 9 h

JEUDI 5 FÉVRIER

- **Conseil de Tutelle**, 10 h
- **Rencontre Enseignement Catholique**, Brive, 14 h
- **Rencontre avec les jeunes pros à Brive**, 19 h 30

VENDREDI 6 FÉVRIER

Conseil épiscopal, Maison diocésaine, 9h30

MERCREDI 11 FÉVRIER

Rencontre avec le Conseil épiscopal et le Conseil diocésain aux affaires économiques, Tulle, 15 h

JEUDI 12 FÉVRIER

Visite de la Maison d'Arrêt d'Uzerche, 8 h 30

VENDREDI 13 FÉVRIER

Rencontre avec les Vicaires généraux, Évêché, 9 h

DIMANCHE 15 FÉVRIER

Messe à Corrèze, 11 h

MARDI 17 FÉVRIER

Rencontre avec le groupe Les Anciens à Saint-Pantaléon de Larche, à partir de 11 h

MERCREDI 18 FÉVRIER

Messe des Cendres à Saint-Jean, Tulle, 18 h 30

JEUDI 19 FÉVRIER

Récollection du Presbyterium du diocèse de Limoges, 9 h

SAMEDI 21 ET DIMANCHE 22 FÉVRIER

Rencontre des jeunes du groupe Saint-François de Clermont-Ferrand, Jassonneix

DIMANCHE 22 FÉVRIER

- **Rencontre avec les catéchumènes**, Maison diocésaine, 15h15
- **Vêpres et Appel décisif à Saint-Jean**, Tulle, 16h

DU LUNDI 23 FÉVRIER AU SAMEDI 28 FÉVRIER

Retraite des prêtres du diocèse de Carcassonne et Narbonne, Carcassonne

ONT ÉTÉ APPELÉS...

La composition du **Conseil diocésain de la Pastorale** est la suivante, au 1^{er} janvier 2026 :

Président du Conseil : Mgr Éric Bidot

Membres :

1. ABGRALL Jean-Paul
2. Sœur AUSSEL Marie-Émilie
3. COLLE Jean-Daniel
4. GATIGNOL Marie-Jo
5. FRÉMONT Alain Diacre
6. Frère LABINAL Danick

7. de LUBERSAC Nicole

8. Isabelle MARCHAND

9. PEYRE François

10. QUINTANA Émile

11. ROSIER Évelyne

12. Abbé SANOU Jacques

13. de SAINT-MARTIN Don Raphaël

14. TALAMONA Renée

15. THIÉBAUD Clarisse

16. VALLEYS Vincent

INTENTIONS DU PAPE

■ POUR LES ENFANTS ATTEINTS DE MALADIES INCURABLES

Prions pour que les enfants atteints de maladies incurables ainsi que leurs familles reçoivent les soins médicaux et le soutien nécessaires, sans jamais perdre force et espérance.

Le Rallye des crèches

Le 21 décembre dernier a eu lieu le troisième rallye des crèches organisé par l'équipe d'animation pastorale d'Ussel et Plateau de Bort.



C'est le Père Bertrand d'Elloy qui avait initié le projet en 2023 alors qu'il était curé modérateur de cet Espace missionnaire. Mgr Bidot, présent en Haute Corrèze à Saint-Pardoux-le-Neuf pour la réouverture de l'église (après des années de travaux) le matin même, nous a fait l'immense plaisir de partager ce moment. L'itinéraire choisi était le suivant : Thalamy, Monestier

Port-Dieu, Confolent Port-Dieu, Saint Étienne-aux-Clos. Ainsi, nous avons pu admirer chacune de ces petites églises de campagne, véritables petits bijoux magnifiquement entretenus par leurs communes respectives, et leurs crèches préparées avec beaucoup de soin et d'amour. Le moment venu, les maires présents dans chacun des édifices religieux ont pris brièvement la parole pour les présenter et les situer dans le temps. Certaines personnes avaient choisi de faire tout le rallye, d'autres attendaient dans leur église l'arrivée bruyante et joyeuse de ceux qui le faisaient dans sa totalité. Prières, chants de Noël, lecture de la parole de Dieu, jeux sous forme

de questions posées à l'assemblée, bénédiction des crèches ont animé les différents lieux. Dans chaque village visité, l'arrivée tonitruante de la *Padrémobile*, mise à la disposition du Père David Wosynski, ne passait pas inaperçue. Mgr Bidot a pu lui aussi goûter au plaisir très ventillé de cet engin très spécial. L'arrivée à la tombée de la nuit dans l'église de Saint-Étienne toute illuminée et un goûter bien réconfortant ont clôturé le parcours. Un grand merci à tous ceux qui ont contribué à la réussite de ce beau moment de prière et de joie pour préparer nos coeurs à la venue du Seigneur.

Marie-José Boulade

Une école d'Oraison avec les saints du Carmel

Durant le Carême, une école d'Oraison sera proposée à la Maison diocésaine (Tulle) : un parcours sur quatre jeudis, su 26 février au 19 mars, de 20 h 15 à 22 h.



Le Carême offre un temps privilégié pour nous rapprocher de Dieu. Dans cet esprit, une école d'oraison à l'école des saints du Carmel ouvre ses portes à Tulle.

L'oraison, prière simple et profonde, est une relation vivante avec Dieu, un chemin d'amitié où l'on apprend à se tenir «en présence de Celui dont nous nous savons aimés».

La tradition du Carmel offre des repères et une pédagogie éprouvée pour apprendre à faire oraison, entrer dans le silence, perséverer dans la prière et accueillir la grâce de Dieu.

Cette école s'adresse à tous : débutants comme personnes déjà engagées dans la prière. Au fil des quatre rencontres proposées, les participants seront accompagnés pour découvrir des repères concrets, approfondir le sens de la

prière intérieure, relire leur expérience et grandir dans la fidélité. Enseignements, mise en pratique et partage fraternel permettront à chacun d'avancer à son rythme.

Il est conseillé d'assister aux quatre rencontres pour suivre pleinement ce parcours progressif. Chaque soirée comprendra un temps d'enseignement, un temps d'oraison et un temps de partage fraternel. En ce temps de Carême, osons prendre du temps pour Dieu !

Élodie Dujardin
Contact : 06 64 16 43 79
Plus d'infos sur le site Internet du diocèse, rubrique Agenda

Dans l'unité de la Foi

Le samedi 10 janvier, les catéchumènes et les confirmands des Communautés locales d'Uzerche-Vigeois et d'Objat se sont retrouvés pour un temps de réflexion et de rencontre.



Une nouvelle année a commencé et nous avons eu la joie de nous retrouver le samedi 10 janvier à Objat pour une rencontre avec les

catéchumènes et les confirmands adultes des Communautés locales d'Uzerche-Vigeois et d'Objat. Un moment partagé autour du symbole des Apôtres et celui de Nicée-Constantinople qui avait, sans surprise, pour thème la Foi. Tout cela appuyé sur la lettre apostolique *In unitate fidei* du Saint-Père, sous la direction des abbés Louis Brossollet et Révérier Manirakiza et d'Évelyne Rosier, responsable diocésaine du catéchuménat.

Mais au-delà du thème, ce fut l'occasion de se rencontrer. De voir que dans cette belle démarche, « je ne suis pas seul ». Se rendre compte de la portée de ce qu'est l'Église à

travers l'Église et ses acteurs. En prime, nous avons conclu cette rencontre par la célébration des Saints Mystères, qui nous montrent où, et surtout qui, est la source et le sommet de cette Foi qui nous rassemble. De plus la date de cette rencontre ne fut aucunement due au hasard car nous avons fêté le baptême de notre Seigneur Jésus Christ qui nous rappelle avec qui, par qui et en qui nous sommes et devenons enfant de Dieu. Une occasion de plus de prendre conscience de notre engagement.

Jérémie Gire

Un réveillon autrement

C'est un rendez-vous qui est devenu une tradition : la soirée du « Réveillon autrement » s'est déroulée le 31 décembre en l'église du Sacré-Cœur des Rosiers.



Après un beau concert de Noël du Chœur *Esperanza*, l'assemblée s'est rendue dans les salles paroissiales du rez-de-chaussée pour un temps d'échanges autour d'un verre.

Puis, pour les participants préalablement inscrits, s'en est suivi le dîner, agrémenté par un plat succulent, préparé par le restaurant la *P'tite Cocotte*.

La centaine d'hôtes était composée de bénéficiaires du Secours Catholique, de la halte Saint-Martin, de personnes seules, de couples ou de familles souhaitant vivre un réveillon autrement.

Les prêtres, le père Élisée, les frères capucins et le diacre présents

ont assuré le service auprès des convives, enchantés de cet accueil.

A 23 h 15, la messe de la Solennité de Sainte Marie Mère de Dieu a été présidée par notre évêque, frère Éric Bidot.

Le Chœur *Esperanza* a fait don aux Servantes des Pauvres, des sommes collectées à l'issue du concert.

Le dîner a été financé par la participation des convives selon leurs moyens, par divers dons et par les paroisses de l'Espace missionnaire de Brive.



Joëlle Barret,
Isabelle Marchand
et Eduardo Merino

Com' prévue

Le 2 février, un nouveau logo et une nouvelle charte ont été officialisés pour notre diocèse.

Pas une révolution, mais une simple évolution... Lélégance de notre ancien logo étant appréciée, nous avons voulu uniquement le rendre plus lisible, particulièrement en petit format. Et pour cela, nous avons simplifié le visuel ainsi que le texte. Nous avons gardé la mention « Église catholique en Corrèze » pour les personnes non familières avec le langage de l'Église.

Chaque Espace missionnaire a développé un logo qui lui est propre. Mais l'utilisation du même bleu et de la police de caractère *Montserrat* pour le texte permet d'harmoniser et de montrer que nous sommes un tout.

Le service diocésain se tient à votre disposition pour vous fournir si besoin les éléments nécessaires (charte graphique et logo) : communication@correze.catholique.fr

Nouveau logo

L'étoile, en forme de croix, est aussi une discrète allusion à la consécration du diocèse à Marie, « étoile de la mer ». Ce lien étroit entre la Vierge Marie et le diocèse est ancien, comme l'attestent les nombreuses chapelles qui lui sont dédiées en Corrèze.



Comme dans l'ancien logo, la cathédrale de Tulle est le cœur du visuel, en tant que siège de l'évêque. Le cercle évoque l'unité à laquelle nous devons aspirer.

Diocèse de Tulle

Église catholique en Corrèze

Le vert et le bleu évoquent la nature (forêts et rivières) de la Corrèze.
Le vert reste le même, le bleu est légèrement plus vif.

Les mentions restent les mêmes mais sont simplifiées afin de permettre une lecture plus simple et directe.

Espaces missionnaires



Espace missionnaire de Brive



Espace missionnaire Objat / Notre-Dame des trois rivières



Espace missionnaire de Tulle



Espace missionnaire d'Ussel

Communautés locales



Espace missionnaire de Tulle Cathédrale

Le texte est surélevé, afin de placer la mention de la Communauté locale (exemple ci-contre).

Articles plus locaux

Chaque Espace missionnaire dispose désormais d'une demi-page pour partager son actualité. Des correspondants ont été choisis pour trouver un sujet chaque mois et contacter les bonnes personnes pour rédiger l'article et prendre les photos. Merci à eux pour ce service. **Brive** : Élisabeth de la Fourchardière et Gwénaëlle Lepoutre | **Objat** : Elsa Collet | **Tulle** : Amélie Roger | **Ussel** : Christian Chaput.

Peuple(s) de Dieu

Le dimanche 4 janvier, en la fête de l'Épiphanie avait lieu à Treignac une « messe des peuples ». Un temps fort pour célébrer la dimension catholique ("universelle") de l'Église et notre unité dans la foi. Nous en profitons pour présenter la Mission universelle.

Mgr Éric Bidot avait choisi la paroisse de Treignac comme lieu de la messe des peuples pour le diocèse de Tulle. Le but de la journée était de rassembler la variété des communautés ethnolinguistiques qui vivent dans notre diocèse.

Cette fête a été célébrée le jour de l'Épiphanie, la manifestation du Sauveur aux nations, d'où notre rassemblement avec l'évêque qui regroupait plusieurs nationalités.

La messe a été animée par la chorale paroissiale colorée. La prière universelle a été lue par des personnes de nationalités différentes : un français, un congolais, un vietnamien, un anglais. Un mime futunien a rendu grâce à Dieu avant la bénédiction finale.

La diversité des cuisines a été appréciée par tous lors du repas partagé. Plusieurs groupes se sont alors succédé sur scène. Des vietnamiens ont joué du tambour japonais. Des

jeunes futuniens ont dansé des airs traditionnels de leur pays. Ils ont témoigné de leur vie de foi intense à Wallis-et-Futuna : messes, chorales, pèlerinages ainsi que la vie dans les villages. Une grande farandole a réuni sur la scène des représentants de tous les peuples. Mme Dominique Guise a présenté les *Oeuvres Pontificales Missionnaires*.

Merci à l'Abbé Samba, curé de la Communauté locale de Chamberet, Treignac, le Lonzac d'avoir organisé cette messe et la fête des peuples. Merci à tous les bénévoles qui ont œuvré pour la réussite de cette fête.

Bernadette Pouloux
& Abbé Michel Samba



Par toute la Terre...

La Mission universelle est constituée de deux grandes réalités, qui sont comme les deux faces d'une même pièce. D'une part, il y a l'invitation faite à chaque chrétien à partager la bonne nouvelle de l'Évangile. « Par le Baptême nous sommes libérés du péché et régénérés comme fils de Dieu, nous devons membres du Christ et nous sommes incorporés à l'Église et faits participants à sa mission » (CEC 1213).

L'autre réalité est la destination universelle du message de l'Évangile. Le commandement donné par le Christ à ses disciples est sans équivoque : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ... » (Mt 28,19)

Les *Oeuvres Pontificales Missionnaires* ont pour mission de sensibiliser les fidèles à ces deux réalités de la mission universelle. En soutenant les Églises en développement par l'intermédiaire des OPM, chaque fidèle répond à l'appel missionnaire qui découle du baptême.



Romaric Bexon
Chargé de projets animation OPM

Le naturel comme méthode

Christine du Ranquet est monitrice en méthodes naturelles et conseillère conjugale depuis 20 ans, détentrice d'un master sexualité et fertilité conjugale à l'institut saint Jean-Paul II de Rome. Elle nous parle de l'enjeu des méthodes naturelles et de l'accompagnement des couples.

En quoi consiste votre métier ?

Christine du Ranquet – J'accueille des couples qui veulent vivre les méthodes naturelles, c'est-à-dire vivre leurs unions conjugales au rythme du cycle de la femme, avec l'alternance des « saisons » du cycle. Les signes observés sont le mucus et la température. Je les forme à cette méthode fiable et simple jusqu'à qu'ils aient acquis une autonomie pour vivre en toute sécurité cette alternance que donne le cycle, avec des temps de fertilité et des temps d'infertilité.

J'accompagne les couples aussi dans les périodes particulières que sont le *post-partum* (après une naissance), l'allaitement ou non, la pré-ménopause.

Enfin, mon accompagnement permet aussi un suivi des couples pour la restauration de la fertilité. On le sait aujourd'hui, un grand nombre de couples ont des difficultés à concevoir. Bien connaître son cycle, permet de repérer là où on peut l'aider à s'améliorer.

Quel est l'intérêt des méthodes naturelles ?

C'est un « art de vivre », qui présente beaucoup d'intérêts. On peut commencer à parler d'écologie, d'écologie humaine : ne pas modifier son corps, ne pas modifier l'acte conjugal. D'ailleurs beaucoup de couples viennent à nous dans une démarche purement écologique.

Un des grands intérêts est aussi ce dialogue qui entre dans le couple au quotidien. Avec pour corollaire, une responsabilité partagée : voulons-nous un enfant maintenant ? Plus tard ? Cette alternance de périodes fertiles et infertiles empêche la routine et pousse le couple à développer d'autres formes d'expression de l'amour. C'est comme une partition de musique des « piano », des « silences et des pauses » et des « forte » qui ne donnent que plus de relief au temps de la rencontre et de l'union des époux. La sexualité est renouvelée.

Ce choix est exigeant, comme celui de l'alpiniste qui part à l'assaut des montagnes ou du navigateur qui se lance sur les océans. Mais c'est avant tout une belle aventure !

Une sorte de contraception catho et bio donc ?

La contraception cela veut dire « contre la conception. » Nous, nous disons : « pour l'amour ». En effet nous respectons la physiologie de la fertilité. Nous ne modifions pas le fonctionnement du corps, nous



modifions le comportement.

Comment se former en Corrèze aux méthodes naturelles ?

Les couples peuvent se former avec moi, sur rendez-vous. Quelques rencontres suffisent, certaines peuvent être en visio. Il est souhaitable qu'il y ait de plus en plus de moniteurs en Corrèze !

Comment travaillez-vous avec les prêtres sur ce sujet ? D'ailleurs, cela les concerne-t-il ?

Bien sûr que cela concerne les prêtres ! Nos prêtres connaissent en général les principes de la méthode et le sens pour le couple de vivre les méthodes naturelles. Si l'Église propose ce chemin aux couples, il est indispensable qu'ils le connaissent et ils ont, me semble-t-il une grande responsabilité, à faire connaître et proposer ces méthodes naturelles. C'est proposer aux couples un chemin de croissance, un chemin de bonheur.

Les méthodes naturelles servent aussi à accompagner les couples qui ont du mal à avoir des enfants...

Bien observer son cycle permet de voir s'il y a des signes d'hypofertilité. Beaucoup de situations peuvent être améliorées. Les moniteurs travaillent en équipe. Nous avons un réseau de médecins et de sages-femmes qui peuvent compléter les observations par des examens médicaux parfois pour savoir s'il y a une carence hormonale par exemple.

Beaucoup de solutions existent pour restaurer un cycle de qualité en vue de la conception d'un enfant.

Comment vous joindre ?

Le site www.cyclefeminin.net recense les moniteurs en France et liste aussi différentes méthodes. C'est en tout cas important de se former, d'être accompagné. Des études montrent qu'un couple non accompagné se décourage et abandonne cet « art de vivre ». Tenir dans la durée est possible si l'on est sûr de soi et dans la confiance. J'ai l'habitude de dire que l'amour, « ça s'apprend », et tout au long de notre vie, nous sommes sur un chemin de croissance avec ses hauts et ses bas. Un chemin de croissance pour vivre une communion d'amour dans le don total de soi. ■

L'ARMÉE ET LA FOI

*Donner sa vie,
servir les autres,
adhérer à un groupe...*

*Malgré leurs différences,
il y a incontestablement
des passerelles entre
l'engagement d'un militaire
et la démarche de foi.*

*Dans ce dossier, nous
sommes partis à la
rencontre de ceux qui
accompagnent les soldats
dans leur chemin de foi,
en vivant à leur côté.*

Partager le quotidien



Je suis le Padre Stéphane, comme on m'appelle dans l'armée ; je suis prêtre catholique et aumônier militaire depuis 19 ans. Ma mission se vit au plus près des hommes et des femmes en uniforme, dans leurs joies comme dans leurs épreuves. Je partage tous les jours leur quotidien, avec cette conviction simple : être présent, disponible, et fidèle.

L'aumônerie n'est pas un ministère à distance. Elle se vit dans l'écoute, souvent dans le silence, parfois dans l'urgence. Je rencontre des militaires marqués par l'engagement, le danger, la séparation familiale, ou le deuil. Mon rôle n'est pas de juger, mais d'accueillir, d'accompagner et d'aider chacun à relire ce qu'il vit à la lumière de l'Évangile et de sa foi.

Célébrer les sacrements en contexte militaire donne une densité particulière à la foi. Une messe sur le terrain ou au quartier, une confession avant une mission, une prière au retour d'un camarade tombé rappellent que Dieu rejoint l'homme là où il se tient. C'est souvent pour le militaire, un moment de respiration non militaire, tout en demeurant dans le cadre militaire. Être aumônier militaire, c'est servir à la fois l'Église et la Nation, dans une fraternité exigeante et profondément humaine.

Padre Stéphane, aumônier militaire en Corrèze et Creuse

En mai 2025, avait lieu le premier Salon du livre militaire à Brive. Nous en avons profité pour rencontrer deux auteurs.

Là où il y a de l'homme, il y a de l'âme

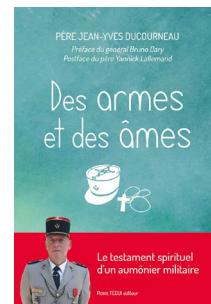
Jusqu'à quel point un aumônier partage t-il la vie des soldats ?

Padre Jean-Yves Ducourneau – L'aumônier militaire est envoyé par l'Église. Parce que là où il y a de l'homme, il y a de l'âme. À partir de là, l'aumônier militaire, le prêtre, le diacre, le laïc aussi parfois, est envoyé au milieu de ces hommes pour les accompagner, pour qu'ils fassent un chemin de spiritualité, à la découverte de leur propre identité spirituelle. Ils ont un corps, ils ont aussi une âme. Donc notre mission, c'est nourrir l'âme pour pouvoir sciemment porter une arme. Le militaire français n'est pas un mercenaire, il n'est pas à sa solde. Il est au service d'une Nation. Il porte une notion de sacrifice, de don de soi que l'on retrouve aussi d'ailleurs dans le vocabulaire religieux. Nous avons toute notre place, avec eux et pour eux, même si nous ne portons pas d'armes. Et notre grade, en quelque sorte, c'est le grade le plus ancien qui soit, c'est la croix du Christ.

Comment être un artisan de paix en servant dans un monde tourné vers la guerre ?

Nous sommes des artisans de paix parce que nous servons le Seigneur de la paix. La paix n'est pas uniquement une absence de guerre, c'est aussi la sérénité du cœur et de l'âme. Pour vivre une paix extérieure, il faut d'abord construire une paix intérieure. ■

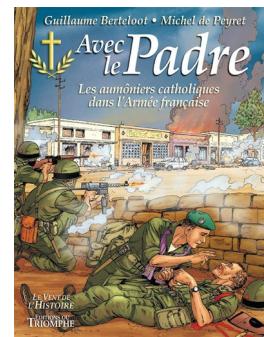
Le Père Jean-Yves Ducourneau a écrit «Des armes et des âmes» (2023, Éd. Téqui 290 pages, 20,90 €), un témoignage sur sa vie de sous-officier puis d'aumônier militaire.



Tout ce que je suis sert pour la mission

Comment avez-vous discerné votre vocation d'aumônier militaire ?

Padre Michel de Peyret – C'est amusant parce que, en fait j'étais militaire auparavant. J'ai donc quitté l'armée pour rentrer dans les ordres. Quand l'appel a été absolument certain et clair, le Bon Dieu me demandait de tout sacrifier. Et donc j'ai fait une croix sur cette vieille passion militaire. À l'issue de ma formation, j'ai vécu six années en paroisse à Paris. Au bout de quelque temps, j'ai eu un peu l'impression de tourner en rond, de ne pas tout donner. En fait, il y avait une partie de moi que je ne pouvais pas utiliser pour servir. Et donc, en accord avec mon père spirituel, j'ai proposé au cardinal Lustiger, l'archevêque de l'époque, s'il acceptait de me prêter pour l'aumônerie militaire. Cela fait maintenant plus de vingt trois ans que je suis aumônier militaire. Et là, effectivement, j'ai le sentiment que tout ce que je suis sert pour la mission. ■



L'abbé Michel de Peyret a été le scénariste de la bande dessinée «Avec le Padre» aux éditions du Triomphe (2016, 290 pages, 20,90 €). Elle raconte la vie des aumôniers catholiques dans l'Armée française à travers quatre grandes figures.



Vous avez dit « guerre juste » ?

La « guerre juste » est un concept dont le nom même semble être une provocation. Mais étrangement, le principe semble s'être réactualisé et sécularisé dans des termes souvent employés comme « frappes chirurgicales » ou « réaction proportionnée ». Nous faisons le point.

Une longue tradition doctrinale s'est efforcée d'éclairer cette question, dont la formule a l'air d'un oxymore. Le psalmiste ne dit-il pas « Justice et paix s'embrassent¹ » ? A priori, c'est la paix qui est juste, pas la guerre qui brave l'interdit de tuer. Les pacifistes en concluent que la guerre est toujours immorale. À l'opposé, les réalistes, tiennent les guerres, simples rapports de forces, pour amorphes. La doctrine – ou théorie – de la guerre juste (TGJ) veut dépasser cette dichotomie et évaluer la moralité d'une situation de conflit quant à ses intentions, ses moyens et ses effets.

Les prémisses de la TGJ sont préchrétiennes. On les trouve chez Aristote, qui pose le principe que la guerre entre les Cités grecques doit être encadrée par des règles strictes et toujours avoir la paix comme fin², et plus tard chez Cicéron, qui précise que, pour être légitime, elle ne doit être entreprise qu'en dernier recours et être déclarée en bonne et due forme³. Il ajoute : « Il y a un droit de la guerre et la foi jurée doit être observée même contre un ennemi [non-Grec]⁴. »

La position des premiers chrétiens sur la guerre n'est pas univoque. Certains, prenant au pied de la lettre le commandement biblique « Tu ne tueras pas » et les conseils évangéliques de « tendre l'autre joue⁵ », d'« aimer ses ennemis⁶ » et de remettre le glaive au fourreau⁷, estiment qu'on ne peut jamais recourir à la violence, même pour se défendre. Toutefois, les Pères, tels Origène ou Basile, motivent davantage leur réticence au service des armes par la pureté rituelle due à l'offrande eucharistique que par une réflexion éthique. On sait d'ailleurs par Tertullien que nombre de chrétiens sont enrôlés dans l'armée pour défendre l'empire.

La théorie de Cicéron entre dans la réflexion théologique avec saint Ambroise et la doctrine s'esquisse chez saint Augustin. Dans *La Cité de Dieu*, son œuvre majeure de philosophie politique et sociale, les considérations sur la paix, constitutive d'un ordre voulu par Dieu, l'emportent de beaucoup sur celles consacrées à la guerre. Mais il note que : « Si la morale chrétienne jugeait que la guerre est toujours coupable, lorsque dans l'Évangile, des soldats demandent un conseil pour leur salut, on aurait dû leur répondre de jeter les armes et d'abandonner complètement l'armée. Or, on leur dit : "Ne brutalisez personne, contentez-vous de votre solde." Leur prescrire de se contenter de leur solde ne leur interdit pas de combattre⁸. » Pour lui, sont justes les guerres menées par un

souci de paix afin de réprimer les méchants et secourir les bons.

Au Moyen-âge, saint Thomas d'Aquin formalise ces réflexions : « À quelles conditions est-il licite de faire la guerre ?⁹ » Il définit le « *jus ad bellum* », le droit d'entrer en guerre, par trois critères : *auctoritas principis*, la guerre doit être déclarée par une autorité publique légitime en vue du bien commun, les personnes privées devant recourir à l'action judiciaire ; *justa causa*, elle doit relever de la légitime défense ; *intentio recta*, elle doit uniquement viser à rétablir des relations pacifiées. S'ajouteront par la suite les conditions de dernier ressort (toutes les négociations ont échoué), de probabilité de succès (pas de cause perdue d'avance) et de macro-proportionnalité (puissance similaire des belligérants).

Au XVI^e siècle, le dominicain Vitoria enrichit l'analyse du « *jus in bello* », le droit dans la guerre : pour qu'une guerre juste le reste, elle doit être conduite dans le respect des principes de discrimination (immunité des non-combattants) et de micro-proportionnalité (le bien recherché ne doit pas causer de dommages plus graves). À partir de cette époque, la TGJ se sécularise peu à peu et nourrit l'élaboration du droit international des conflits armés.

Aujourd'hui, poussée par quelques mouvements pacifistes, la tendance serait de dire qu'il n'y a pas de guerre juste. Même le pape François, dans *Fratelli Tutti*, interroge le concept : « Il est très difficile aujourd'hui de défendre les critères rationnels, mûris



en d'autres temps, pour parler d'une possible "guerre juste"¹⁰. »

Il est certain que le « pouvoir destructif incontrôlé¹¹ » des conflits actuels malmène la pertinence de la TGJ. Par exemple, les armes de masse rendent illusoire la proportionnalité : un seul coup peut anéantir des populations sans distinguer combattants et non-combattants et muer la guerre en catastrophe humanitaire. En outre, ses critères traditionnels s'appliquent mal aux guerres hybrides où la violence économique, cyber et informationnelle vise la destruction pour elle-même, sans souci éthique. D'autre part, la TGJ a été élaborée dans un contexte occidental symétrique, où les États avaient des exigences morales communes issues pour l'essentiel du christianisme. Les divergences civilisationnelles brisent le consensus : comment évaluer une « juste intention » quand les valeurs éthiques divergent, quand la vie humaine n'a pas le même prix pour les belligérants ou que la violence et la mort face aux infidèles sont exaltées ?

Faut-il pour autant abandonner la TGJ ? Rien n'est moins sûr. L'Église œuvre à l'absolue proscription de la guerre¹² – « Jamais plus de guerre ! » – mais, « experte en humanité¹³ », elle sait que celle-ci ne disparaîtra pas de sitôt de l'horizon humain¹⁴ ; du reste, son catéchisme reconnaît le droit de défense légitime¹⁵. Le bon sens aussi : nul n'oserait affirmer que la lutte des Alliés contre le nazisme n'était pas justifiée. Les critères de la TGJ doivent donc être réévalués en tenant compte de situations toujours plus complexes mais ils gardent une part de pertinence dans le *jus ad bellum* et ceux du *jus in bello* tracent encore les limites que la conscience ne peut franchir.

Ch. Jehan-François Audin,
aumônier aux Armées

1. Ps 84,11

2. *Politique*, I, VIII, 12

3. *De Officiis*, I, XXII

4. Id. III, XXIX.

5. Mt 5,39

6. Mt 5,44

7. Jn 18,11

8. Lettre 138,2.

9. *Summa theologiae* IIa-IIæ 40, ad 1

10. *Fratelli Tutti*, 258

11. Id.

12. *Gaudium et Spes* 82

13. Paul VI, *Populorum Progressio* 13

14. GS 79

15. CEC 2308

Paix sur Terre

*Dans l'encyclique *Pacem in Terris*, publiée en 1963, le pape Jean XXIII mettait en valeur les implications de l'armement nucléaire.*

110 - On a coutume de justifier les armements en répétant que dans les conjonctures du moment la paix n'est assurée que moyennant l'équilibre des forces armées. Alors, toute augmentation du potentiel militaire en quelque endroit provoque de la part des autres États un redoublement d'efforts dans le même sens. Que si une communauté politique est équipée d'armes atomiques, ce fait détermine les autres à se fournir de moyens similaires d'une égale puissance de destruction.

111 - Et ainsi les populations vivent dans une appréhension continue et comme sous la menace d'un épouvantable ouragan, capable de se déchaîner à tout instant. Et non sans raison, puisque l'armement est toujours prêt. Qu'il y ait des hommes au monde pour prendre la responsabilité des massacres et des ruines sans nombre d'une guerre, cela peut paraître incroyable ; pourtant, on est contraint de l'avouer, une surprise, un accident suffiraient à provoquer la conflagration. Mais admettons que la monstruosité même des effets promis à l'usage de l'armement moderne détourne tout le monde d'entrer en guerre ; si on ne met pas un terme aux expériences nucléaires tentées à des fins militaires, elles risquent d'avoir, on peut le craindre, des suites fatales pour la vie sur le globe. [...]

113 - Mais que tous en soient bien convaincus : l'arrêt de l'accroissement du potentiel militaire, la diminution effective des armements et - à plus forte raison - leur suppression, sont choses irréalisables ou presque sans un désarmement intégral qui atteigne aussi les âmes : il faut s'employer unanimement et sincèrement à y faire disparaître la peur et la psychose de guerre. Cela suppose qu'à l'axiome qui veut que la paix résulte de l'équilibre des armements, on substitue le principe que la vraie paix ne peut s'édifier que dans la confiance mutuelle.



L'armée de terre et le Ciel

Le commandant François sert au 126^e régiment d'infanterie de Brive. Il nous explique la façon dont les soldats sont accompagnés dans la foi.



Tout d'abord, pourriez-vous présenter les Bisons ?

Commandant François – Ce terme désigne les soldats du 126^e régiment d'infanterie de Brive-la-Gaillarde. Il y a plusieurs explications à l'origine de ce surnom. La plus exotique viendrait de la participation du régiment à la guerre d'indépendance américaine sous La Fayette, où ils ont certainement croisé des bisons. Aujourd'hui, les Bisons, ce sont environ mille fantassins, qui remplissent leur mission dans l'esprit de leur devise : « Fiers et vaillants ».

Comment les soldats sont-ils accompagnés au niveau de la foi ?

Il existe plusieurs aumôneries dans l'Armée française, pour les quatre grandes confessions : catholique, israélite, protestante et musulmane, avec à chaque fois des aumôniers militaires. Chacun de ces aumôniers passe régulièrement voir les soldats qui en expriment le besoin. L'aumônerie catholique est la plus ancienne et la plus active. Nous avons à Brive la chance d'avoir un aumônier militaire, du diocèse aux Armées, l'abbé Stéphane, qui vient célébrer la messe chaque lundi dans la chapelle du régiment. Elle a été inaugurée en 2022, c'est la première chapelle dédiée à saint Charles de Foucauld, juste après sa canonisation. L'aumônier s'occupe également de l'école de gendarmerie de Tulle. Enfin, il suit également toutes les entités militaires de la Creuse, en particulier La Courtine.

Outre cette messe hebdomadaire, comment se passe l'accompagnement ?

Un aumônier militaire est d'abord là pour discuter de manière informelle. C'est souvent durant les moments de détente que se passent les choses. Les soldats sont à l'image de la société, pas forcément pratiquants, mais ils sont toujours attentifs lorsqu'ils ont un interlocuteur qui sait écouter. Il en existe plusieurs dans l'environnement quotidien du militaire dont l'aumônier fait partie. Ensuite, bien entendu, comme tout prêtre, les aumôniers nous donnent les sacrements et nous expliquent l'Évangile du Christ. Très concrètement, ils baptisent souvent les enfants des soldats, préparent au mariage, accompagnent des adultes qui seront baptisés au Pèlerinage Militaire International – c'est le temps fort annuel qui a lieu au printemps à Lourdes, organisé par le diocèse des Armées.



Quel rang ont-ils au sein de l'Armée ?

Ils sont en tenue militaire, portent le treillis et ils sont distingués par un galon sur la poitrine. Il est tradition de dire qu'ils ont le grade de la personne avec laquelle ils parlent. On les appelle *Padre*, et ils ont donc toute latitude pour parler avec n'importe qui.

Quels sont les événements où l'Église et l'Armée se rencontrent en Corrèze ?

Il y a d'abord la Saint-Maurice, la fête des fantassins, le 9 septembre. La cérémonie militaire est généralement précédée par une messe, et suivie de jeux physiques. C'est aussi le cas lors de la *Bérézina*, la fête du régiment qui a lieu en décembre. Il y a enfin les fêtes nationales comme le 11 novembre, qui commence systématiquement par une messe avec le maire, le chef de corps et qui ensuite se poursuit sur les différents lieux de mémoire, à travers la ville de Brive.

Et en opérations extérieures ?

Dans ce cas, il y a généralement des aumôniers militaires qui sont attachés pour la durée de la mission et qui se relaient, au même titre que les soldats, sur les bases principales. Il y a beaucoup de beaux livres qui ont été écrits par les aumôniers militaires, ainsi qu'un beau film qui a été réalisé par Cheyenne Carron [*Je m'abandonne à Toi*]. Mon plus beau souvenir d'une messe en opération, c'était à Djibouti. En raison de ma fonction, j'avais été très impliqué dans le défi logistique que présentait l'organisation cette messe. Elle a eu lieu sur un petit promontoire, au cœur d'un oued aride. Et au moment de la communion, j'ai ressenti une sorte de satisfaction. J'ai eu le sentiment que Dieu était particulièrement content d'avoir cette messe à cet endroit-là. ■

Pour les jeunes

Dans chaque Espace missionnaire, les jeunes se bougent pour financer leurs activités. Vous pouvez les aider en faisant un don (flashez le QR code).



USSEL



OBJAT

Cette année, des jeunes de l'aumônerie d'Ussel ont eu la chance de découvrir le sanctuaire de Lourdes. Pour rendre le voyage accessible, l'aumônerie a pris sur elle une partie des frais. C'est pour cela que les confirmands ont confectionné des gâteaux et des biscuits qui ont été vendus à l'occasion du concert de Noël le samedi 13 décembre. Malheureusement nous n'avons pas récolté encore assez de fonds pour rembourser l'avance. Il nous manque environ 300 euros. **Valérie Roustan**

Pour que les jeunes de la confirmation puissent vivre leur retraite à Lourdes, chacun offre un peu de son temps et de son cœur. Les parents préparent avec amour des gâteaux et des crêpes, un paroissien transforme des fruits en confitures généreuses, et d'autres confectionnent des nems. Ces gestes simples deviennent des pierres précieuses qui construisent le budget de la retraite. Chaque gâteau, chaque confiture, chaque nem est un pas de solidarité qui rapproche les jeunes de cette belle aventure. **Sr Marie-Étienne**



TULLE



Les jeunes de l'aumônerie de Tulle ont comme projet de partir à Lourdes, du 8 au 10 mai 2026. Afin que le coût du voyage ne soit pas trop lourd pour les familles, différentes actions ont été organisées pour récolter des dons : ventes de gâteaux en sortie de messes, confection de couronnes de l'Avent, vente de sapins de Noël. Les paroissiens ont vraiment été au rendez-vous et ont accueilli ces actions avec joie et générosité, merci à eux. Bien évidemment, il y aura un retour sur ce que nous aurons vécu pendant ce pèlerinage. **Valérie Chaminand**



BRIVE

En novembre dernier et pour la deuxième année, l'aumônerie a organisé une grande braderie (vêtements enfants et adultes, jeux et puériculture). Les bénéfices vont participer au financement de la retraite de confirmation qui aura lieu au mois de mai et ainsi alléger la charge financière pour les familles. D'autres actions seront menées par les jeunes cette année comme des ventes de gâteaux.

Merci à tous pour votre aide et votre soutien à tous nos projets. **Axelle Mathis**

Autour du prieuré Saint-Angel

*Un circuit dans les bois de sapins à partir du bourg de Saint-Angel.
Une boucle en grande partie sur sentiers, qui débute par le magnifique prieuré du XII^e siècle dépendant autrefois de l'abbaye de Charroux (Vienne).*

1 Garez-vous sur le parking de la salle polyvalente, à proximité de la D1089, à l'entrée Sud de Saint-Angel. Lorsque l'on vient de Tulle, c'est à droite de la route. Partez à l'Est en laissant le bâtiment sur la droite.

2 Débouchez dans une rue et suivez-la à gauche. Laissez la mairie sur la gauche. Au croisement qui se présente aussitôt, virez à droite pour atteindre l'entrée du Prieuré Saint-Michel-des-Anges, magnifique église bénédictine du XII^e siècle dédié au plus grand des anges.



3 Contourner l'église par la gauche en passant par le cimetière. Descendez par le sentier qui débute par un escalier en bois et arrivez en bas de la butte, à un carrefour avec la Rue de la Goutte.

4 Tournez à droite, franchissez la Triouzoune et suivez la Rue de la Goutte. Au bout de la route, prolongez sur un chemin. À l'intersection suivante (cote 708), continuez tout droit.

5 Au croisement avec une route, prenez un sentier à droite et continuez toujours tout droit.

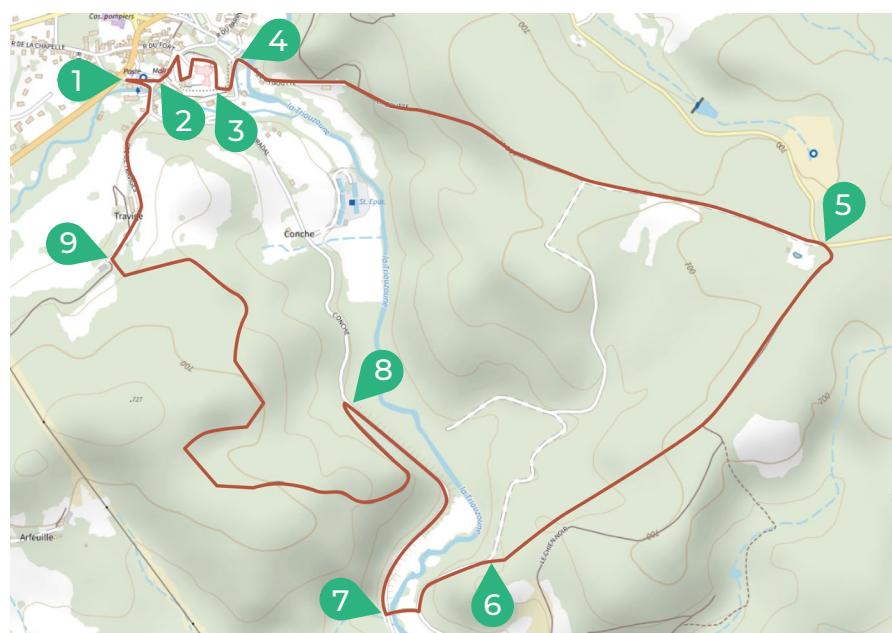
6 Le sentier rejoint un chemin. Au bout, effectuez un gauche-droite pour franchir de nouveau la Triouzoune.

7 De l'autre côté, suivez à droite une route qui monte.

8 À l'entrée d'un virage à droite, virez à gauche en épingle pour emprunter un sentier. Montez et effectuez plusieurs virages.

9 À l'abord d'habitations, tournez à droite et traversez le lieu-dit Travige. Continuez sur la route d'accès à ce lieu-dit. Ignorez une route venant de la droite et rejoignez le croisement emprunté en tout début de randonnée.

Longueur	Dénivelé	Difficulté
6,3 km	190 m	★★★
+ Le sublime prieuré Saint-Angel		
Balade en forêt		
- Aucun		
Télécharger le fichier GPX pour l'intégrer dans votre logiciel de randonnée:		
La randonnée a été créée dans Visorando sous le nom: «Autour du Prieuré de Saint-Angel».		



Faire la fête avant le Carême ?

Catarina Da Silva Oliveira, APS à Bossuet

Dans la tradition chrétienne, Mardi Gras (ou Carnaval) marque le dernier jour avant le début du Carême.

C'est un jour où on se déguise, on mange des crêpes, des gaufres, des beignets, un moment de partage et de joie, une fête pour se retrouver ensemble, une occasion d'exprimer sa créativité, et un temps pour oublier les différences et créer du lien... Un jour pour faire la fête ! À l'origine, c'était le dernier jour où on pouvait manger des choses « riches » comme le beurre, le sucre ou la viande. D'ailleurs, le mot « carnaval » vient du latin *carne levare* qui signifie « enlever la viande », en référence au jeûne à venir.

Le lendemain, avec le Mercredi des Cendres, on entre dans un temps consacré au recueillement, à la prière, au jeûne et au partage : le Carême.

Le Carême n'est pas un temps triste, mais un temps qui revient chaque année pour nous aider à revenir à l'essentiel, changer ce que ne va pas dans notre vie, apprendre à aimer davantage et nous préparer à la

fête la plus importante pour les chrétiens : la fête de Pâques !

Reposant essentiellement sur trois attitudes, la prière, le jeûne et le partage (ou l'aumône), le Carême est ainsi un temps pour ralentir, se remettre en question, grandir intérieurement et se rapprocher de Dieu et des autres.

Faire la fête juste avant, c'est vivre un moment de joie, d'abondance et de convivialité, avant d'entrer volontairement dans ce temps plus sobre. Dans la tradition chrétienne, la foi n'est pas que renoncement, mais un vrai équilibre entre joie et effort, entre fête et engagement intérieur. La fête avant le Carême rappelle que le Carême n'est pas une punition, mais un chemin vers Pâques, la fête de la résurrection.

Pourquoi faire la fête avant le Carême ? Pour célébrer la vie, partager la joie, et entrer ensuite librement dans ce temps de réflexion et de transformation intérieure, dans un esprit de conversion .

EN SERVANT L'ÉGLISE

Mathilde Le Bouteiller, Scouts et guides de France

J'approfondis ma foi dans le service

Je suis engagée chez les Scouts et guides de France. J'ai été pendant plusieurs années cheftaine des louveaux / jeannettes (8-II ans). Et actuellement, j'ai une mission d'accompagnement pédagogique des chefs et cheftaines.

Je trouve que j'approfondis ma foi dans le service. C'est-à-dire que pendant toutes mes années de jeune et de cheftaine, j'ai reçu beaucoup d'amour et de confiance. Et maintenant que j'ai appris tout ça, je continue à apprendre et je transmets à nouveau. Je pense que le Christ nous demande de vivre cette transmission et ce service.

Cet été, il y a eu un rassemblement qui a réuni plusieurs milliers de jeunes à Jambville. C'était pour la tranche d'âge entre les 15 et 20 ans. Et lors de ce rassemblement qui a réuni beaucoup de jeunes de toute la France, il y a eu 94 confirmations. Cela montre que dans le scoutisme, certains jeunes peuvent exprimer leur foi et leur désir de suivre le Seigneur.

*Chaque mois,
le témoignage brut
d'un chrétien en service.*



Témoignage
à retrouver en vidéo

Février - Mars

■ FORMATION : « ÊTRE APPELÉ ET ENVOYÉ PAR L'ÉGLISE »

Samedi 7 février

À l'image des disciples, nous ne nous donnons pas une mission mais nous la recevons. Cette journée sera animée par Mgr Jean-Christophe Lagleize. Déjeuner sera tiré du sac. Ouvert à tous.

De 9 h 30 à 16 h 30, à la Maison diocésaine.

Renseignement : 06 82 60 35 92

ou pastoraledelasante@adtulle.fr

■ APPEL DÉCISIF DES CATÉCHUMÈNES

Dimanche 22 février

Venons entourer les catéchumènes dans leur dernière ligne droite vers le Baptême. Rdv à 16 h à l'église Saint-Jean (Pl. Louis Pasteur | Tulle) – Vêpres et Appel décisif.

■ CONFÉRENCE « MIEUX SE COMPRENDRE POUR VIVRE MIEUX »

Mardi 24 février

Mieux comprendre son fonctionnement, ses forces et fragilités en fonction des différentes personnalités.

Pour mieux accepter ses caractéristiques et rendre grâce pour le projet de Dieu en nous. Par Aël Jacquel, 20 h 30, Maison diocésaine à Tulle. Renseignement : 07 67 20 68 69 ou contact@ael-jacquel.fr | ael-jacquel.fr

■ FÊTE DE SAINT ÉTIENNE D'OBAZINE

Dimanche 8 mars

Avec Mgr Éric Bidot, à Bassignac-le-Haut :

- 9 h 30 : rassemblement au village de Vielzot, lieu natal d'Étienne d'Obazine. Marche jusqu'à l'église de Bassignac-le-Haut

- 10 h 30: Messe

- 12 h : Apéritif à la salle des fêtes offert par la municipalité, suivi du repas. Pour le repas, inscriptions jusqu'au 1^{er} mars auprès de Mme Lafarge (06 73 74 90 55) et Mme Ramond (06 33 72 80 41)

- 14 h 30: Présentation de la croix monumentale par Évelyne Rosier

- 15 h : temps d'enseignement sur saint Étienne par le Père Élisée, moine à Aubazine.

Pour les prêtres

Après les 1000 Ave pour notre futur évêque, une nouvelle chaîne de prière est organisée pour tous les prêtres, présents et futurs, de notre diocèse de Tulle.

Elle a débuté le 1^{er} janvier et se terminera le 19 mars 2026 pour la fête de saint Joseph, protecteur de l'Église. Seront priées chaque jour, soit 77 fois, les litanies de saint Joseph : un jour / une personne / une litanie de saint Joseph. Nous savons l'importance du chiffre 7, symbole de plénitude, pour notre foi. Le 19 mars 2026, les dernières litanies de saint Joseph seront priées à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont Royal de Montréal au Québec, le plus grand sanctuaire mondial dédié à ce grand saint. Le 19 mars 2026, nous pourrions tous ensemble prier une dernière fois les litanies de Saint Joseph.

Pour participer contacter le 06 79 33 07 08 (Daniel Cala). Un support vidéo vous sera envoyé sur votre portable.



DIMANCHE DE LA SANTÉ
8 FÉVRIER 2026

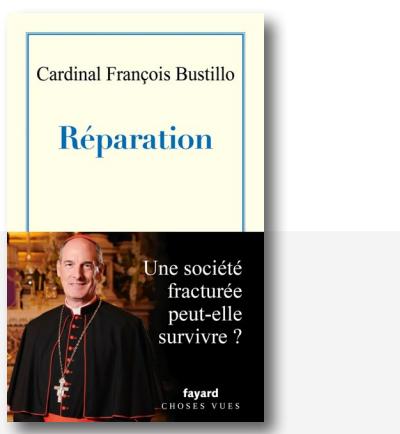
“Que votre lumière BRILLE”

PASTORALE DE LA SANTÉ

CONFÉRENCE DES Évêques de France

CONFÉRENCE DES Évêques de France

PASTORALE DE LA SANTÉ



Réparation

Cardinal François Bustillo,
Éd. Fayard, 162 pages, 21,90 €.

Réparation: ce livre n'est ni une leçon de morale ni un réquisitoire mais le partage d'une inquiétude et surtout d'une Espérance.

Il se lit facilement.

Le cardinal Bustillo dresse un tableau de notre monde, pointant le déficit de vie fraternelle, la défiance, le règne du soupçon, le sadisme médiatique, le goût des polémiques...

Après une un peu longue et démodalisante description, vient l'invitation à la réparation : car quand on répare, il y a l'espérance du mieux.

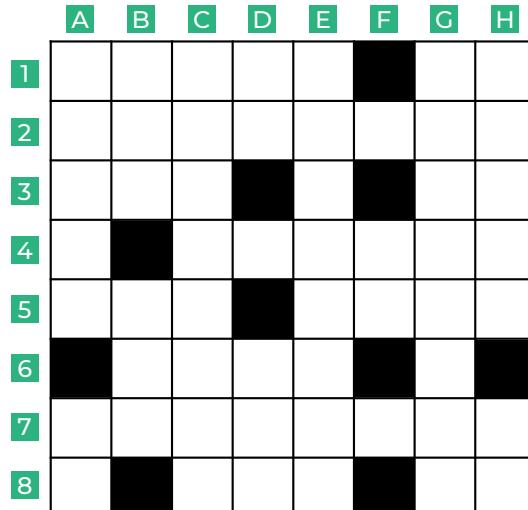
« La foi ressemble aux essuie-glace d'une voiture. Ils ne font pas arrêter la pluie mais ils permettent de mieux voir et de mieux avancer. »

Nous sommes appelés à puiser dans l'Évangile et à ressusciter nos valeurs communes : pardonner, aimer, célébrer le beau, le bien, passer de l'idéologie qui n'a pas de cœur à l'Idéal.

Pour que s'ouvre devant nous une société réconciliée, il nous faut croire et espérer.

Claire Laplane

Les œuvres de miséricorde spirituelles



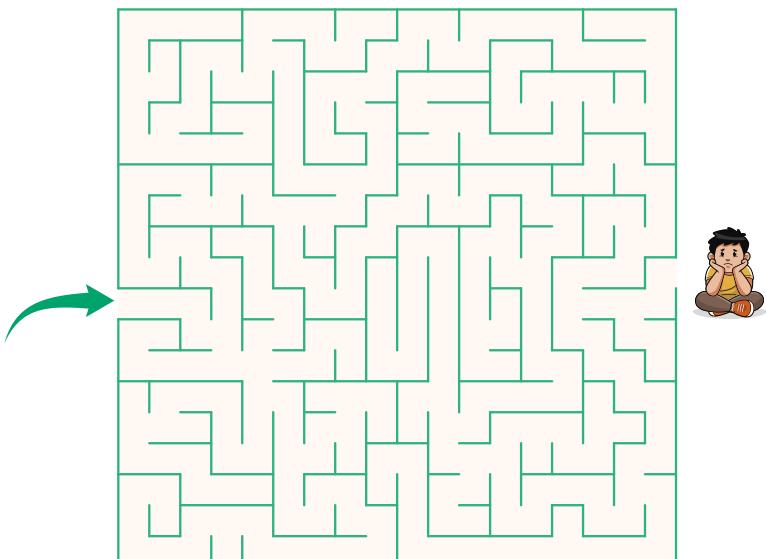
Solutions à découvrir sur le site internet du diocèse (correze.catholique.fr, rubrique « Journal diocésain »)

Horizontalement 1 Déesse de la chasse – Fleuve italien
2 Pardonner les ... 3 Bout de suif – Démonstratif 4
Étrange 5 Mèche rebelle – Patron de la Bretagne 6
Personnage de conte 7 Céréale appréciée par sainte
Hildegarde 8 Demi-douzaine – Petit saint.

Verticalement A Conseiller ceux qui sont dans le ... –
Dans B Impôt sur le patrimoine immobilier – Musique
d'origine anglo-saxonne C Consoler les ... D Négation
– Rayon de lumière E Supporter patiemment les gens ...
F Bio professionnelle G Avertir les ... H Gonflées – fait
la liaison.

Le coin des enfants

Un enfant triste a besoin d'un ami pour être consolé. Retrouve-le.



Lourdes en famille

Avec notre évêque Frère Éric Bidot

Vendredi 8 au dimanche 10
MAI 2026



Le diocèse propose un pèlerinage de trois jours à Lourdes, spécialement conçu pour les familles. Un temps pour se retrouver, prier ensemble, se ressourcer et approfondir sa foi dans un cadre adapté aux petits comme aux grands.

Les tarifs sont accessibles et les hébergements s'adaptent aux besoins des familles, afin que chacun puisse vivre pleinement ce temps de grâce au cœur du sanctuaire marial.

 pelerinages.tulle@gmail.com
 06 71 46 07 46



**Diocèse
de Tulle**
Église catholique
en Corrèze